

## ATELIERS DE VERRIERS SUR LE SITE DE L'AUDITORIUM À BORDEAUX (GIRONDE)

Kristell CHUNIAUD (1)

La fouille préventive réalisée par l'Inrap sur le site du futur Auditorium de Bordeaux explore près de 2000 m<sup>2</sup> en plein cœur de la ville actuelle. Le site est dans l'emprise de la ville du Haut-Empire, mais à l'extérieur du castrum édifié à la fin du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. L'occupation se développe entre le début du I<sup>er</sup> s. et le IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., au sein d'un quartier urbain qui rassemble habitations et artisanat. Une rue et ses trottoirs traversent l'emprise fouillée.

Compte tenu de l'inachèvement de la fouille au moment de la rédaction de cette notice, les données présentées ont pour objectif principal de signaler la découverte d'ateliers de verriers avec préservation de cinq fours. Il s'agit des premiers fours de verriers mis au jour dans la ville antique de Bordeaux. Aucune analyse comparative ni aucune étude de mobilier n'étant réalisée, nous donnerons un aperçu descriptif des vestiges ainsi que toutes les informations relatives à leur contexte.

### Évolution du quartier et contexte d'implantation des verriers

Dès son origine, à situer dans la dernière partie du règne d'Auguste, le secteur est densément occupé par des unités domestiques de petite taille, aux murs en matériaux périssables et aux sols de terre. L'espace est structuré par une rue et des venelles secondaires.

L'artisanat est déjà présent puisque des forges sont attestées à cette période.

Au premier siècle (phase 2), des maisons plus vastes au mode de construction mixte (parois de terre et bois reposant sur des murs-bahuts maçonnés) sont bâties sur la rue. Les pièces en façade sont interprétées comme des boutiques et/ou ateliers-boutiques. Ces maisons n'occupent pas l'îlot dans son intégralité et ouvrent à l'est sur un vaste espace non bâti (fig. 1). Ce secteur est occupé par une sédimentation de terre noire qui trahit un espace ouvert (cour ?), sans aménagement construit des sols. Il sert notamment de dépotoir pour les occupants du quartier. Les bâtiments de la troisième phase viendront occuper cet

1.- Inrap Grand-Sud-Ouest

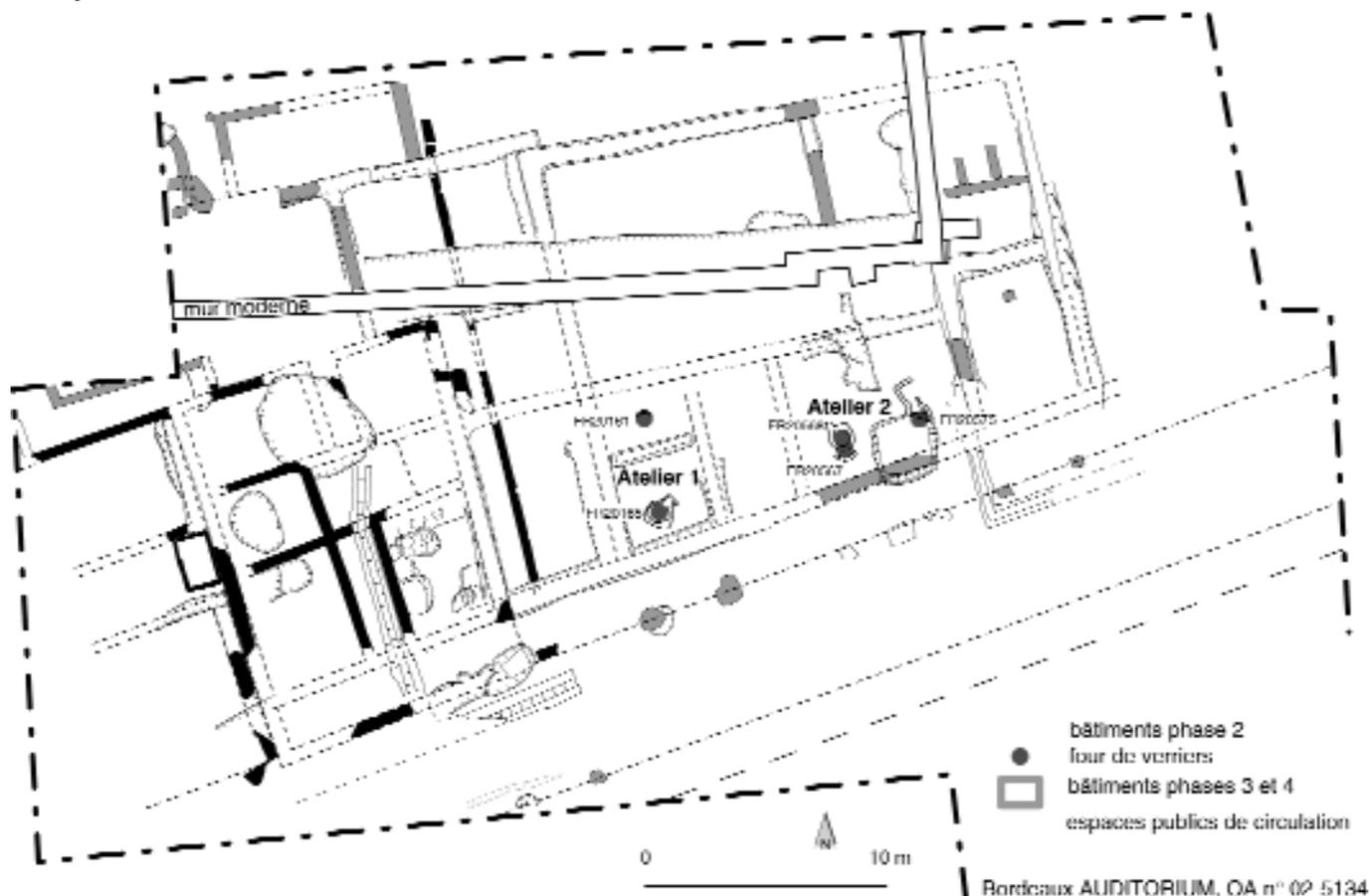


Fig. 1.- Plan de situation des ateliers de verriers au sein du quartier en cours de fouille.

espace à un moment qu'il est difficile de préciser compte tenu de la récupération intégrale des murs et de la disparition des sols. Les ateliers de verriers s'implantent dans ce secteur non bâti, contre la rue. Aucun témoignage archéologique des constructions qui devaient les abriter n'a été recueilli, mais il persiste une incertitude sur la relation chronologique des fours avec les bâtiments de la troisième phase.

Dans une quatrième et dernière phase d'évolution du quartier, à situer au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., les vestiges des ateliers disparaissent sous de nouvelles constructions à vocation vraisemblablement résidentielle.

Les ateliers de verriers sont représentés par cinq fours, que l'on peut séparer en deux groupes.

### Atelier 1

Deux fours appartiennent à cet atelier, implanté contre le trottoir nord de la rue (fig. 2). Il s'agit de fours circulaires, de petite taille. De l'un d'eux ne subsiste qu'une très courte section de la paroi de la chambre de chauffe (FR20161).

Le mieux conservé (FR20165) ouvre au nord-est (fig. 3). La chambre de chauffe est circulaire, d'un diamètre de 0,75 m, et ouvre par un alandier dont le fond est incliné. Le four est bâti avec des fragments de *tegulae* reliés par un mortier de terre.

La paroi est conservée sur une hauteur de 30 cm et semble amorcer une voûte. L'enduit interne est préservé et aucun départ pour une éventuelle sole n'a été observé. Des vestiges



Fig. 2.- Vue générale de l'atelier 1 (cliché Inrap).

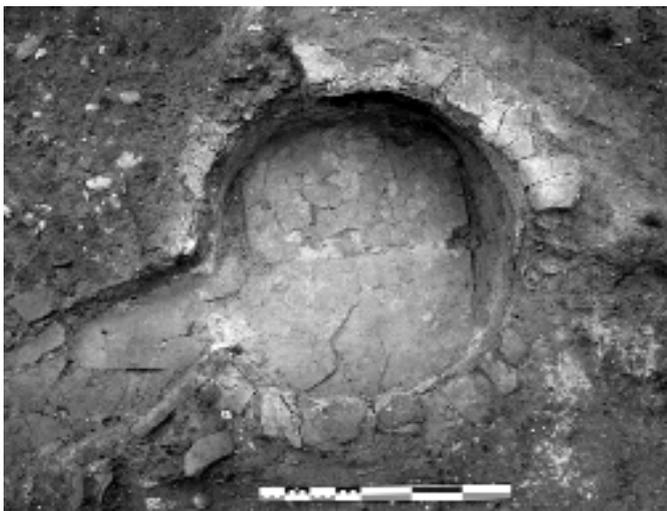


Fig. 3.- Four FR20165, atelier 1 (cliché Inrap).

très ténus (fragment de *tegula* à plat et sédiment environnant rubéfié) situés à l'extérieur de la paroi pourraient former la base arasée d'un équipement annexe au four : chambre de cuisson ?

Les seuls aménagements associés consistaient en deux petites fosses circulaires comblées de cendres, situées au devant de l'alandier.

### Atelier 2

Situé à moins de 10 m de l'atelier 1 et également en bordure du trottoir, il comporte trois fours, dont deux imbriqués. Leur position stratigraphique est équivalente à celle des fours de l'atelier 1.

Un premier four (FR20567), particulièrement dégradé par la chaleur dégagée et rendu de fait inutilisable, est partiellement détruit pour la reconstruction d'un second (FR20568) au même endroit (fig. 4).

Du premier four subsiste le fond de la paroi de la chambre de chauffe et une très courte section de la paroi de l'alandier. Celle-ci est intégralement vitrifiée. À noter l'existence d'un trou dans la paroi, dispositif encore non interprété qui se répète dans le four suivant.

Le deuxième four qui succède à ce premier est le mieux conservé. Sa chambre de chauffe était comblée par de la chaux et des éléments de démolition de four (fragments surcuits de *tegulae*). La chambre de chauffe, ovale, est conservée sur une hauteur de plus de 60 cm, sans aucune amorce de



Fig. 4.- Fours FR20568 recoupant le four FR20567 au second plan, atelier 2 (cliché Inrap).

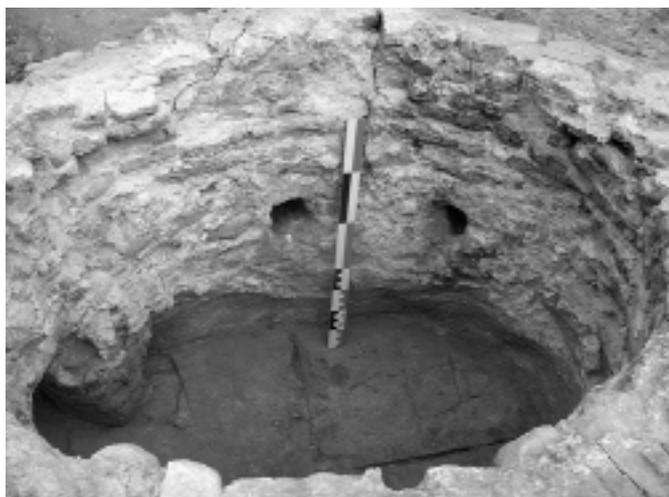


Fig. 5.- Détail de l'intérieur de la chambre de chauffe du four FR20568, atelier 2 (cliché Inrap).

voûte. Ses dimensions sont de 0,65 m par 0,80 m. Elle comporte trois trous situés au même niveau, à 30 cm du fond. Leur rôle dans la structure de fusion reste indéterminé. Il faut cependant exclure la fonction de trou d'évent du fait de leur situation en dessous du niveau du sol correspondant à l'utilisation du four. L'ouverture vers l'alandier est soigneusement bâtie avec des *imbrices* posées de chant (fig. 5).

Le troisième four (FR20575) est bâti à 3,50 m des autres, à même distance du trottoir. Recoupé par une fosse comblée au IV<sup>e</sup> s., il est amputé de la plus grande partie de sa chambre de chauffe. Son ouverture vers l'alandier est bâtie de manière identique à celle du four précédant, avec l'emploi d'*imbrices* posées de chant. L'alandier, comblé de dépôts successifs de cendres, présente des parois maçonnées (fragments de terre cuite liés à l'argile).

#### Les déchets et la production

Aucun dépotoir associé aux ateliers n'a été découvert. Les déchets sont recueillis pour l'essentiel dans les couches cendreuseuses d'utilisation des fours. Ils se composent de gouttes de verre fondu, de mors attestant du soufflage, de filets de verre,

de bris de vaisselle en verre qui peuvent difficilement être rattachés à une forme précise, et de verre concassé pouvant suggérer du groisil. Des différences notables dans la nature de ces déchets d'un atelier à l'autre sont mises en évidence.

Un bouchon conique en terre cuite a été recueilli dans le comblement du four de l'atelier 1. Un seul fragment de verre brut, de couleur vert transparent, nous est parvenu.

#### Éléments de chronologie et environnement

L'analyse stratigraphique et les études de mobilier permettront d'affiner les arguments chronologiques présentés ici. L'étude des déchets verriers sera réalisée en 2008.

Un seul artefact étranger à l'activité verrière a été recueilli dans la couche d'utilisation du four FR20165 de l'atelier 1. Il s'agit d'un tesson de céramique métallescente, qui n'est pas antérieur au III<sup>e</sup> s. de notre ère. Un fonctionnement des ateliers au III<sup>e</sup> s. n'est pas contredit par les arguments stratigraphiques. L'atelier 2 est en effet partiellement détruit par une fosse dont le comblement renferme environ 450 monnaies, dont le terminus post-quem est à situer dans les années 360-370 de notre ère.

Sur le site de l'Auditorium, les verriers s'implantent dans un îlot partiellement occupé par des maisons d'habitation mais aussi sans doute par des commerces en façade sur une rue. Ils viennent occuper un espace resté jusque là non bâti, et leur fonctionnement sera interrompu dans la dernière phase d'évolution du quartier, par la construction de bâtiments à usage sans doute résidentiel.

D'autres artisanats ont été mis en évidence sur le site ou dans son environnement immédiat par les déchets qu'ils ont générés, sans qu'il fût possible de les localiser avec précision. Il s'agit de la tabletterie et du tissage, activités dont les traces sont particulièrement ténues, lorsqu'elles subsistent.

La fabrication de vaisselle en verre s'inscrit donc dans un quartier urbain non périphérique de la ville de *Burdigala*, à la vocation est à la fois résidentielle et artisanale.

L'un des fours a fait l'objet d'un moulage. Les fonds nécessaires au tirage du four, en vue d'une présentation au Musée d'Aquitaine, cherchent encore un mécène.

**IPSO FACTO** Bureau d'étude et de recherche  
en archéologie et océanographie



D'abord liés aux milieux maritimes et nautiques, les champs de compétences de la jeune S.A.R.L. IPSO FACTO s'élargissent à de nombreuses spécialités, grâce à un réseau étendu de collaborateurs. Elle propose ainsi une gamme complète de prestations de services en archéologie et océanographie : études spécialisées, valorisation et médiation scientifiques, formation, communication et recherche de financement.

IPSO FACTO dépose par ailleurs une demande d'agrément « opérateur d'archéologie préventive maritime et nautique » auprès du Ministère de la Culture.

Pour plus d'informations : [www.ips-o.fr](http://www.ips-o.fr)  
**Nous contacter** : IPSO FACTO, 4 rue de Tilsit, 13006 Marseille /  
 04 88 00 99 36 / [contact@ips-o.fr](mailto:contact@ips-o.fr)